

# L'ORACLE DANS LA TRADITION HÉBRAÏQUE

J.-C. Lohest

*Voici que je mets mes paroles dans  
ta bouche.*

*Jérémie 1, 9*

## I. INTRODUCTION

Étymologiquement, le mot « oracle » provient du latin *oraculum*, et ce dernier de *os*, *oris*, « bouche ». L'oracle est ce qui est produit par la bouche, c'est-à-dire la parole. Sénèque le définit comme la volonté des dieux annoncée par la bouche des hommes.

Par extension, le terme « oracle » désigne également le dieu consulté, l'intermédiaire humain qui transmet la réponse, ou encore le lieu sacré où est donnée cette réponse.

Si on en associe souvent l'usage aux anciens Grecs, il n'en demeure pas moins que l'oracle appartient à toutes les traditions. En effet, le message envoyé par les dieux sert à renouer le lien brisé par suite de la chute de l'homme, et à l'instruire du retour dans sa patrie perdue.

Les oracles furent souvent consultés pour des sujets de moindre importance liés à la vie quotidienne : comment telle ou telle affaire allait-elle se résoudre, fallait-il entreprendre un voyage, se marier, etc. ? Néanmoins, comme le précise E. d'Hooghvorst, la fin véritable de l'oracle demeure celle de la régénération de l'homme :

La divination vulgaire n'est plus que l'écorce vide de l'ancienne mantique ou prophétie dont le rôle n'est pas d'annoncer ce qui arri-

vera demain ou après-demain, mais de dire le monde à venir ou âge d'or, ce qui est très différent<sup>1</sup>.

L'oracle se confond donc avec la parole prophétique révélée par les sages de toutes les grandes traditions.

Une des particularités de l'oracle est son caractère obscur et ambigu, aspect directement lié à l'état impur de l'homme déchu dans ce monde d'exil. Ses sens étant atrophiés, l'homme ne comprend plus le langage des dieux. Il ne possède plus l'esprit qui permet de déceler l'intention de la parole des sages. Celle-ci reste alors lettre morte, puisqu'elle est interprétée selon l'esprit particulier de celui qui le consulte. En effet, seul l'esprit du dieu qui envoie cette parole permet de vivifier le texte reçu, c'est-à-dire de le lire et le comprendre.

Toute la difficulté de l'interprétation de l'oracle, donc, est due au fait qu'on n'a plus l'esprit qui en donne l'intelligence, et qu'on le comprend de façon sinistre.

Il convenait que ce fût la Sibylle qui indiquât à Énée la voie de droite, elle dont les *oracles ambigus* égarent les uns et enseignent les autres<sup>2</sup>.

## II. LES DEUX *TORAH* CHEZ LES HÉBREUX

Les Hébreux appellent *Torah* la Loi de Moïse, c'est-à-dire les cinq premiers livres de la *Bible* ou le *Pentateuque*. Le sens du mot est « enseignement », « instruction », « loi ». Le texte de la *Torah* est censé apprendre aux hommes, tel un oracle, ce qu'ils sont, d'où ils viennent, où ils doivent aller, et comment.

Le verbe *iaroh*, origine du nom *torah*, signifie non seulement « enseigner », mais aussi « jeter de haut en bas » et « arroser », comme s'il était nécessaire de recevoir la *Torah* d'en haut, à l'instar de l'eau du baptême.

Selon la tradition rabbinique, il existe deux *Torah*, la *Torah* écrite et la *Torah* orale ou *Torah-sur-la-bouche*, et on ne peut comprendre l'une sans l'autre. L'une est fixée dans le texte, tandis

1. E. d'Hooghvorst, *Le Fil de Pénélope*, t. 1, Beya, Grez-Doiceau, 2009, p. 244.

2. *Ibid.*, p. 125.

que l'autre, spirituelle, permet de comprendre la première. Ceci n'est pas sans rappeler la phrase bien connue de saint Paul :

La lettre tue, mais l'esprit vivifie<sup>3</sup>.

Le commentateur biblique juif-espagnol Abraham ibn Ezra (1092-1167) écrit dans sa préface à la *Torah* de Moïse :

Voici pour nous le signe que Moïse s'est appuyé sur la *Torah-sur-la-bouche*, qui est la joie du cœur et la guérison des os : c'est qu'il n'y a pas de différence entre les deux *Torah*, et que les deux nous ont été transmises par les mains de nos pères<sup>4</sup>.

Rabbi Isaac Corbelensis, dans *Les Colonnes de l'exil* ou *Le Petit Livre des préceptes*, affirme :

Ne crois pas que la racine de la *Torah* soit dans l'écrit. Car, au contraire, sa racine est celle qui est transmise sur la bouche. C'est donc sur la *Torah-sur-la-bouche* qu'a été conclue l'alliance, selon qu'il est écrit : « Car c'est sur la bouche de ces paroles que j'ai conclu une alliance avec toi » (*Exode xxxiv, 27*). Voilà le trésor du Saint-bénissoit-Il ! Il lui fut révélé, en effet, qu'Israël serait exilé parmi les nations, et que les peuples traduiraient ses livres. C'est pourquoi il ne voulut pas qu'on l'écrive<sup>5</sup>.

Bahia ben Acher ibn Halawa, dit Rabbenou Bahié (vers 1260-1340), commentateur espagnol de la *Bible*, écrit dans *La Cruche de farine* :

La racine de la *Torah* est la *Torah-sur-la-bouche*. En effet, la *Torah* écrite ne peut être expliquée que par la *Torah-sur-la-bouche*<sup>6</sup>.

On lit dans le livre *Mizbeah hazahab*, ou *L'Autel d'or* :

Il est impossible de s'établir sur la racine de notre sainte *Torah*, qui est la *Torah* écrite, si ce n'est par la *Torah-sur-la-bouche*, qui en est l'explication<sup>7</sup>.

3. *1 Corinthiens* III, 6.

4. Cité par J. Buxtorf, *De Abbreviaturis Hebraicis*, Waldkirch, Bâle, 1613, p. 193.

5. Cité *ibid.*, p. 194.

6. Cité *ibid.*

7. Cité *ibid.*, p. 196.

Et dans le *Sepher ha-Zohar* :

« Le Seigneur Elohim construisit en femme la côte qu'il avait prise de l'homme » (*Genèse* II, 22). [...] La « côte » c'est la Torah orale. [...] Et quel est « son lieu » ? C'est la Torah écrite dans laquelle se trouve la connaissance. [...] La côte, c'est le miroir qui n'éclaire pas [...] car la Torah orale ne doit pas être étudiée seule, mais s'intégrer et s'unir à la Torah écrite. Dès qu'elle s'y est jointe, la Torah écrite la nourrit, la restaure et pourvoit à tous ses besoins<sup>8</sup>.

La *Torah* orale ne s'écrit pas car son objet est de donner, pour celui qui la possède, la vie à un texte desséché. Toutefois, beaucoup ont écrit en étant inspirés par la *Torah* orale.

Le problème se pose pour celui qui lit. Il a besoin à son tour de la *Torah* orale pour comprendre ce qui a été écrit par celui qui la possédait. Cela revient à dire que l'une ne peut être lue que par l'autre. Il semble bien que le verset suivant du *Message Retrouvé* le confirme<sup>9</sup> :

Qui a écrit le Livre véri- tablement ?	Et qui le lit en vérité ?
Le même.	Le même.
LVI	LVI

Personne ne peut, par conséquent, interpréter un oracle ou une parole prophétique s'il ne possède l'esprit de celui qui l'a énoncé. Aussi longtemps que l'homme demeure privé de la Loi orale, le sens écrit reste un sens mort.

Remarquons que, dans le texte que nous venons de citer, l'action d'écrire est exprimée au temps passé, et celle de lire au présent. Le passé gît incompris, congelé dans la lettre ; il faut le présent pour l'animer<sup>10</sup>.

8. *Sepher ha-Zohar*, I, « *Berechit* », fol. 48b.

9. « Le Message Retrouvé », XXXII, 11 à 13', dans L. Cattiaux, *Art et hermétisme [Œuvres complètes]*, Beya, Grez-Doiceau, 2005.

10. Enseignement comparable, semble-t-il, dans *Le Livre des morts égyptien*, XVII, 5 et 6, où sont expliquées des paroles attribuées à Osiris : « "Je suis hier (*sef*) et je connais demain." Que cela signifie-t-il ? "Hier" (*sef*) c'est Osiris, et "demain" c'est Rê. » Voir le commentaire de S. Mayassis, *Le Livre des morts de l'Égypte ancienne est un livre d'initiation*, B.A.O.A., Athènes, 1955, pp. 123 et ss., et notamment p. 125 : « Osiris-Hier meurt et ressuscite en Rê-Demain ».

Au 1<sup>er</sup> siècle après J.-C., les érudits juifs ont consigné par écrit les commentaires de la *Torah* dans ce qu'on appelle la *Michnah*. Entre le III<sup>e</sup> et le V<sup>e</sup> siècles, on y ajouta d'autres commentaires : la *Guémara*. Ces deux parties composent le *Talmud*, considéré comme l'expression de la *Torah-sur-la-bouche*.

Les rabbins mettent en garde contre une étude de la Loi écrite, limitée à elle-même. Ils conseillent de s'adonner à l'étude du *Talmud*, c'est-à-dire de la tradition orale. Ainsi, le traité *Baba metsia* nous enseigne :

Ceux qui vaquent à la lecture biblique ont une vertu et n'ont pas de vertu. Ceux qui vaquent à la *Michnah* ont une vertu et emportent, grâce à elle, une récompense. Ceux qui vaquent à la *Guémara* ont une vertu dont on ne trouve pas la pareille<sup>11</sup>.

Le traité *Hagigah* exprime la même idée :

Quand on abandonne la parole de la *halakah*<sup>12</sup> pour la parole de l'Écriture, on n'a plus de paix. En effet, aucune signification ne se dégage de la parole de l'Écriture, mais c'est la *Michnah* qui explique le secret de la *Torah*<sup>13</sup>.

On lit encore dans le *Mizbeah hazahab* :

Même un peu de *Talmud* suffira davantage à mener à la crainte des cieux que les nombreuses autres études. À ce sujet, on a dit : Grand est le *Talmud*, car il mène à l'œuvre<sup>14</sup>.

Néanmoins, force est de constater que le *Talmud* est à son tour un texte écrit. Aussi ne s'agit-il pas là de la véritable *Torah* orale, mais de ce que les commentateurs de l'Écriture ont dit d'après leur connaissance de la *Torah* orale.

Pour pouvoir comprendre et expliquer une parole prophétique ou un oracle, il faut de toute nécessité posséder cette *Torah-sur-*

11. Cité par J. Buxtorf, *op. cit.*, pp. 194 et 195.

12. Le *Talmud* enseigne la *halakah* ou « marche », c'est-à-dire l'éthique, la façon de se conduire ; en réalité, et plus profondément, la conduite ou marche du Seigneur dans l'homme.

13. Cité par J. Buxtorf, *op. cit.*, p. 196.

14. Cité *ibid.*, p. 197.

*la-bouche*, et celle-ci ne peut être connue que par *transmission*. Elle est donnée lors d'une opération qui, en quelque sorte, fait mourir l'homme à son inspiration vulgaire et renaître à l'inspiration divine ; et cette dernière vivifiera droitement le texte.

### III. TRANSMISSION DE LA TORAH ORALE

La *Torah-sur-la-bouche* se transmet par un baiser sur la bouche.

La plus pénible des morts, c'est le croup, la plus douce est le baiser [divin]. Le croup est comme une branche épineuse qu'on voudrait ôter d'une boule de laine. Ou, selon d'autres, comme des eaux jaillissantes devant l'entrée d'un canal. Quant au baiser divin, c'est [une mort aussi aisée] que le retrait d'un cheveu à la surface du lait<sup>15</sup>.

Dans la mort du baiser, le souffle de l'homme se mêle à celui de Dieu.

« Qu'il me baise des baisers de sa bouche ! » (*Cantique* I, 2) Ceci est dit par la *Knesset Israel*, c'est-à-dire par la *Chekinah*<sup>16</sup>. On demande : Quel est le sens de « qu'il me baise » ? N'aurait-ce pas été meilleur de dire « qu'il m'aime » ? Pourquoi « qu'il me baise » ? On répond : Il nous a été enseigné que le baiser est l'union d'un esprit avec un autre esprit. C'est pourquoi le baiser se donne sur la bouche, car la bouche est l'origine et la source de l'esprit. Ainsi, en amour, le baiser se donne sur la bouche et les deux esprits s'unissent sans qu'il y ait séparation de l'un avec l'autre. À cause de cela, celui qui meurt<sup>17</sup> dans le baiser, unit son esprit à l'esprit du Saint-béni-soit-Il, et il ne se sépare plus de lui. Ceci est ce qu'on appelle le baiser, et si la *Knesset Israel* dit : « Qu'il me baise des baisers de sa bouche ! », c'est afin que s'unisse un esprit à un autre esprit et qu'ils ne se séparent jamais<sup>18</sup>.

15. « *Berakhoth* », 8a, dans *Aggadoth du Talmud de Babylone*, Verdier, Lagrasse, 1982, p. 64.

16. *Knesset Israel* : littéralement « celle qui rassemble Israël » ; *Chekinah* : la Présence divine.

17. Littéralement : « celui dont l'âme sort ».

18. *Sepher ha-Zohar*, II, « *Michpatim* », fol. 124b.

Il souffla dans ses narines une âme de vie<sup>19</sup>.

Le mystère de la réception de l'esprit qui permet seul de lire la parole desséchée, ou l'oracle incompréhensible, est remarquablement expliqué dans un passage du *Zohar*. On nous y donne une précision : la lettre morte, la parole muette, se trouve dans l'homme :

Lorsque sortirent les lettres du sein du secret d'en haut, comme nous l'avons appris, elles s'incarnèrent et se gravèrent dans l'homme. Ensuite émergèrent les points<sup>20</sup> et un souffle de vie fut insufflé dans les lettres qui se dressèrent comme un homme se tenant sur ses pieds par la consistance du souffle<sup>21</sup>.

Par la chute de l'homme, la *Torah* qui était une a été divisée en deux. L'homme a entraîné avec lui la *Torah* écrite. Celle-ci est devenue incompréhensible, parce qu'il a perdu la *Torah* orale, ou l'esprit qui donne la vie aux mots. Il faut, de toute nécessité, que l'homme retrouve la *Torah-sur-la bouche* qui lui permettra de se connaître et de se comprendre.

Au moment où la *Knesset Israel* fut exilée de son lieu, alors les lettres du saint Nom, si on peut dire, se séparèrent : le *he* se sépara du *vav*<sup>22</sup>. À cause de cette séparation, qu'arriva-t-il ? Il est écrit : « Je me tus, muet, je fis silence, m'éloignant du bien, et ma souffrance fut dans l'affliction » (*Psaumes xxxix*, 3). En effet, le *vav* s'éloigna du *he*, et il n'y eut plus de voix, et la parole devint muette. On explique : Le *vav* du Nom du Seigneur est appelé « voix » ; le *he* final du Nom du Seigneur est appelé « parole ». Dès que la *parole*, qui est le secret du *he*, fut séparée du *vav*, elle resta comme une *parole sans voix*. C'est pourquoi l'Écriture dit au sujet du temps de l'exil : « Je me tus, muet » (*ibid.*)<sup>23</sup>.

19. *Genèse* II, 7.

20. Les points sont les signes utilisés en hébreu pour représenter les voyelles.

21. *Sepher ha-Zohar hadach*, « *Chir hachirim* », fol. 74a.

22. En hébreu, le *he* et le *vav* sont deux lettres du Nom tétragramme du Seigneur.

23. *Sepher ha-Zohar*, I, « *Vaïera* », fol. 116b.

#### IV. CARACTÈRE AMBIGU DE L'ORACLE

La réception de la *Torah-sur-la-bouche* ne semble pas, dans un premier temps, supprimer totalement l'aspect de l'ambiguïté.

L'Écriture dit en effet qu'avant l'élocution claire de cette parole endormie, « la parole du Seigneur fut vers Abram dans une vision pour dire » (*Genèse XV, 1*). Ce verset, pour le moins énigmatique, nous affirme que la parole parle en vision !

« Après ces événements, la parole du Seigneur fut vers Abram dans une vision (*mahazeh*) pour dire » (*Genèse XV, 1*). C'est bien ce que dit l'Écriture : « Alors, tu as parlé à tes saints dans une vision (*hazon*)<sup>24</sup> » (*Psaumes LXXXIX, 20*).

On enseigne que la prophétie est désignée par dix mots différents :  
VISION (*reiah*), selon qu'il est dit : « Est-ce que le voyant est ici ? » (*I Samuel IX, 11*).

PRÉVISION, selon qu'il est dit : « Je t'ai établi comme prévoyant » (*Ézéchiel III, 17 et XXXIII, 7*).

PARABOLE, selon qu'il est dit : « Paraboles de Salomon » (*Proverbes I, 1*).

ÉNIGME, selon qu'il est dit : « Mes amis me parlent par énigme » (*Job XVI, 20*).

ESPRIT SAINT, selon qu'il est dit : « Ton Esprit Saint, ne me l'enlève pas » (*Psaumes LI, 13*).

PROPHÉTIE, selon qu'il est dit : « Je dresserai pour eux un prophète » (*Deutéronome XVIII, 18*).

VISION (*hazon*), selon qu'il est dit : « Vision (*hazon*) d'Isaïe, fils d'Amos » (*Isaïe I, 1*).

ORACLE, selon qu'il est dit : « L'oracle que vit Habacuc » (*Habacuc I, 1*)<sup>25</sup>.

PRÉDICATION, selon qu'il est dit : « Ne prêche pas sur la maison d'Isaac » (*Amos VII, 16*).

ALLÉGORIE, selon qu'il est dit : « Fils d'homme, propose une allégorie » (*Ézéchiel XVII, 2*).

Quel est celui avec qui le Saint-béni-soit-Il a parlé dans la vision (*hazon*) du commencement ? C'est Abraham, puisqu'il est dit : « La parole du Seigneur fut vers Abram dans une vision (*hazon*) »<sup>26</sup>.

24. Les deux termes utilisés dans cet alinéa pour signifier la « vision », d'origine araméenne, sont apparentés ; leur emploi est nettement distingué de celui de l'hébreu *reiah*, cité dans l'alinéa suivant.

25. Il existe encore un autre mot pour désigner l'oracle : *neoum* (, an). *Capharnaüm* (, an rpk) pourrait signifier : « celui qui nie l'oracle ».

26. *Midrache hagadol*, « *Berechit* », 15, 1.

« La parole du Seigneur fut vers Abram dans une vision pour dire » (*Genèse* xv, 1). On demande : Que signifie « dans une vision » ? On répond : En fait, c'est la vision qui est le degré où toutes les formes se voient. Rabbi Siméon a dit : Viens voir ! Avant qu'Abraham fût circoncis, il n'y avait qu'un seul degré qui parlait avec lui. Et lequel ? C'était la vision au sujet de laquelle il est écrit : « Il verra la vision du Tout-Puissant (*Chadaï*) » (*Nombres* 24, 4)<sup>27</sup>.

Il semble qu'avant de sonner clair, la parole prophétique s'exprime par une vision, qui correspond à *Chadaï*, Dieu Tout-Puissant. Il instruit Abraham des mystères de la *Torah* au moyen d'images. Abraham n'entendait pas la voix de Dieu ; il ne recevait la connaissance que par la contemplation. L'oracle commence par une vision muette, avant de perdre complètement son ambiguïté lorsqu'il se met à parler clair.

## V. L'ORACLE CLAIR

Je suis apparu à Abraham, à Isaac et à Jacob comme Dieu Tout-Puissant (*El Chadaï*), mais de mon Nom d'Adonai, je ne leur fus pas connu<sup>28</sup>.

La connaissance du Nom du Seigneur (*Adonai*), ou du Verbe de Dieu, semble s'acquérir *après* la vision du Dieu Tout-Puissant, suite à l'opération de la circoncision :

Lorsque Abraham fut circoncis, tous les autres degrés résidaient sur ce degré qui est appelé « vision », et c'est alors qu'il parla avec lui. Il est écrit en effet : « J'ai été vu par Abraham, par Isaac et par Jacob en tant qu'*El Chadaï* » (*Exode* vi, 3). Or avant qu'il fût circoncis, ces degrés ne résidaient pas sur lui pour *parler* avec lui. On dira peut-être qu'il est déjà écrit : « Le Seigneur fut vu par Abram » (*Genèse* xii, 7) ; et aussi : « Abram s'avança en marchant vers le sud » (*Genèse* xii, 9) ; et enfin : « Il y construisit un autel » (*Genèse* xii, 8). Ce sont bien là les degrés supérieurs atteints par lui ! Comment peut-on dire, dès lors, qu'avant qu'il fût circoncis, les degrés supérieurs ne résidaient pas sur ce degré-là pour lui parler ? Dès le commencement, avant qu'il fût circoncis, le Saint-béni-soit-Il

27. *Sepher ha-Zohar*, I, « *Lek leka* », 88b.

28. *Exode* vi, 3.

avait donné à Abraham la sagesse, c'est-à-dire les degrés supérieurs susdits, pour qu'il connût la sagesse et s'unît au Saint-béni-soit-Il. Il avait donc atteint le secret de la foi. Mais pour ce qui est de *parler* avec lui, il n'avait que le degré inférieur. C'est quand il fut circoncis que tous les degrés supérieurs résidaient sur ce degré inférieur pour *parler* avec lui. C'est alors aussi qu'Abraham s'éleva dans tous les degrés, comme nous l'avons expliqué.

Viens voir ! Tant que l'homme n'est pas circoncis, il n'est pas saisi par le Nom du Saint-béni-soit-Il. C'est quand il est circoncis qu'il est marié à son Nom et qu'il en est saisi. On dira peut-être : Pourtant Abraham en avait bien été saisi avant d'être circoncis ! Certes, il en avait été saisi, mais pas comme il le fallait. En effet, il s'en était rapproché grâce à l'amour d'en haut dont le Saint-béni-soit-Il l'aimait ; mais pas encore comme il convenait. Par la suite, le Saint-béni-soit-Il lui ordonna de se circoncire, et il lui donna l'alliance. C'est là le nœud de tous les degrés supérieurs ; l'alliance est un nœud qui les lie tous ensemble, afin qu'ils soient inclus l'un dans l'autre ; l'alliance est un nœud qui lie tout. Voilà pourquoi, avant qu'Abraham fût circoncis, ses *paroles* n'étaient avec lui que « dans une *vision* » (*Genèse XV, 1*), comme nous l'avons dit<sup>29</sup>.

La circoncision semble donc être l'étape à partir de laquelle la parole prophétique devient parfaitement compréhensible pour celui qui a reçu la *Torah-sur-la-bouche*. À ce moment-là, il n'y a plus deux *Torah* mais une seule *Torah* réunifiée. Il ne s'agit évidemment pas de la simple circoncision rituelle qui n'en est que l'image.

En guise de conclusion, et en paraphrasant le verset du *Message Retrouvé* cité plus haut, on pourrait dire : « Qui a écrit *l'oracle* véritablement et qui le lit à présent en vérité ? Le même. LVI ».

*Voyez les paroles anciennes qui se renouvellent dans la bouche du sage*<sup>30</sup>.

29. *Sepher ha-Zohar*, « *Lek leka* », 88b.

30. *Midrache rabah*, LXVI, 9.